

toriques de la Flandre (Lille, 1855, in-8°); *la Noblesse flamande de France*, en présence de l'article 259 du Code pénal; *Analogie de la langue des Goths et des Franks avec le sanscrit*; *Origine et orthographe des noms de famille*; *Lettre sur l'auteur de l'Imitation de Jésus-Christ*; *Notice sur Gérard van Meckeren*, vice-amiral de Flandre; *Voyage de Jean Sarrazin en Espagne au XVI^e siècle*; *la Flandre maritime avant et pendant la domination romaine*; *les Dunes du nord de la France, leur passé et leur avenir*; *Eglises du moyen âge dans les villages flamands de la France*; *le Calendrier des Flamands et des peuples du Nord*; *le Tombeau de Robert le Frison, comte de Flandre, XI^e siècle*; *le Tombeau de la première reine chrétienne de Danemark, X^e siècle*; *l'Art dramatique chrétien dans le nord de la France*; *Nordpeene*, sa seigneurie, son église et son monastère; *Grammaire comparée des langues de la France*; *Chronique de Bailleul de 1647 à 1673*; *les Tables eugubines*, études sur l'origine du latin.

Ces études, dont on remarquera l'intérêt, à l'heureux choix du sujet, ont valu de précieuses distinctions à M. de Baecker.

Il est membre de l'Académie royale de Savoie et d'un grand nombre de sociétés savantes de France, d'Allemagne, d'Italie, d'Espagne, des Pays-Bas et de Belgique; chevalier de l'ordre royal et grand-duc de la Couronne de chène et de celui de Henri le Lion; enfin, officier d'Académie.

Passionné pour la science à laquelle il a consacré toute sa vie, M. de Baecker vient de relever de ses ruines le château historique de Nordpeene, où il est aujourd'hui retiré, accueillant avec une gracieuse hospitalité les amis des sciences et des lettres: c'est vouloir mourir comme on a vécu.

BECULA ou **BETULA**, ville de l'ancienne Espagne. Scipion y battit Magon et Massinissa (208 av. J.-C.).

BAÉE s. f. (ba-é). Autref. Ouverture. || Fénelon. On en a fait le mot *baie*. On a écrit aussi BEE.

BAEHR (Jean) ou **BEER** ou **BAER**, compositeur et musicien allemand, né en 1652, mort en 1700. Il étudia les lettres, les sciences et la musique au couvent des Bénédictins de Lambach; puis, son éducation achevée à Ratisbonne, il se rendit à Leipzig pour suivre les cours de théologie. Il resta fort peu de temps dans cette dernière ville. Sa voix de ténor, son talent sur le clavecin et le violon, le firent appeler à la chapelle du duc Auguste de Saxe. A la mort de ce prince, il fut nommé maître de chapelle des concerts du duc de Weissenfels. Baehr est plus connu par la polémique violente qu'il soutint contre Godefray Vockerodt que par ses succès comme compositeur. Il n'est autre musicien du même nom, **BAEHR** (Joseph), né en Bohême en 1746, fut le premier virtuose sur la clarinette qui se soit fait connaître en Europe dans le siècle dernier.

BAEHR (Jean-Christian-Félix), érudit allemand, né à Darmstadt en 1798. Depuis 1826, il enseigne avec éclat la littérature ancienne à Heidelberg. Il est, en outre, conservateur en chef de la bibliothèque de cette ville, directeur du lycée et du séminaire philologique, etc. Parmi les travaux du savant professeur, on cite surtout : *Histoire de la littérature romaine*, le meilleur ouvrage qui ait été publié jusqu'ici sur cette matière; il en a lui-même donné un abrégé qui a été traduit en français par Koulez (Louvain, 1838). On lui doit encore : *les Poètes et Historiens chrétiens de Rome* (1838); *la Théologie romaine chrétienne* (1837); *l'Histoire de la littérature romaine durant la période carolingienne* (1840); une belle et savante édition d'*Hérodote*, plusieurs fois réimprimée (Leipzig, 1832-33, 4 vol., et 1856); des dissertations, des commentaires, etc. Depuis 1847, M. Baehr est l'unique rédacteur des *Annales de Heidelberg*.

BAEHRENS (J.-E.-F.), agronome allemand, né en 1760, mort en 1820. Il s'est beaucoup occupé de la question des engrais et fut un des premiers à signaler l'importance des engrais artificiels. Il a publié, entre autres ouvrages estimés : *Système des engrais naturels et artificiels pour les cultivateurs praticiens*, qui a eu plusieurs éditions.

BAËL, premier roi de l'enfer, l'une des puissances infernales du grand grimoire; on le représente ayant trois têtes : celle d'un crapaud, celle d'un homme et celle d'un chat. A ceux qui l'évoquaient il donnait la ruse et le moyen de se rendre invisibles. Quelques écrivains l'ont considéré à tort comme une variété de Baal.

BAELEGEM, village important et comm. de Belgique (Flandre Orientale), arrond. et à 17 kil. S. de Gand; 2,882 hab. Nombreuses fabriques de toiles de coton et lin.

BAELEN, ville de Belgique (provinces d'Anvers), arrond. et à 28 kil. S.-E. de Turnhout, sur la Grande-Nèthe; 3,469 hab. Fabrication de draps. || **BAELEN**, comm. de Belgique (prov. de Liège), arrond. et à 9 kil. N. de Verviers; 2,335 hab. Exploitation de grès, forges, moulins à foulon.

BAELI (François), littérateur et antiquaire italien, né à Milazzo (Sicile) en 1639, mort vers 1710. Il étudia les mathématiques à Paris et voyagea ensuite dans toutes les contrées de l'Europe. Outre plusieurs ouvrages inédits, il

a laissé : *la Polissena*, comédie en vers; *Lo Statista ristretto*; *la Corona*, ovvero il *Guoco degli Asili*, nuova inventione; *Il Siciliano veridico*, ovvero *Risposta a vera dimostrazione del presente e susseguente stato della città di Messina*; des sonnets, des dissertations, etc.

BAENA, ville d'Espagne, prov. et à 48 kil. S.-E. de Cordoue, ch.-l. de partido judiciaire; 12,944 hab. Salines dans les environs.

BAENA (Antonio-Ladislau-Monteiro), historien et géographe portugais, né vers la fin du siècle dernier, mort en 1851, servit dans l'artillerie et parvint au grade de colonel. Fixé au Brésil, il étudia la topographie du Para, et fit paraître deux ouvrages trop peu connus en France : *le Compendio das eras do Para* (1838, in-8°), résumé historique qui s'arrête à l'année 1823; *l'Ensayo geografico sobre a provincia do Para* (1839, in-8°), travail de géographie et de statistique qui donne les détails d'explorations personnelles. Ce dernier livre souleva, dans une revue publiée par l'Institut historique du Brésil, des critiques fort vives auxquelles Baena répondit victorieusement. Il a laissé en manuscrit le second volume du *Compendio das eras*.

BENAK s. m. (bê-nak). Ichtyol. Poisson du Japon, du genre bodian.

BENODACTYLE adj. (bê-no-dak-ti-le — du gr. *bainô*, je marche; *daktulos*, doigt). Erpét. Se dit des reptiles sauriens qui font usage de leurs pattes pour marcher.

— s. m. pl. Famille de reptiles sauriens qui font usage de leurs pattes pour marcher.

BENOSAURIENS s. m. pl. (bê-no-sô-ri-ain — du gr. *bainô*, je marche; *sauros*, lézard). Erpét. Syn. de *benodactyles*.

BEBOOTRYS s. f. (bê-o-bo-triss — du gr. *baïos*, petit; *botrus*, grappe). Bot. Genre de plante de la famille des bruyères, syn. de *mæsa*.

BEOMÈTRE s. m. (bê-o-mè-tre — du gr. *baïos*, petit; *metron*, mesure). Bot. Genre de plantes monocotylédones, famille des mélanthacées, tribu des vératées, comprenant une seule espèce, qui croît au cap de Bonne-Espérance.

BEOMYCE ou **BEOMYCE** s. m. (bê-o-mi-se — du gr. *baïos*, petit; *mukês*, champignon). Bot. Genre de lichens, qui comprennent autrefois plusieurs espèces, mais qui, mieux étudié, a été réduit à une seule, le *beomyce rose*, qu'on trouve dans toute l'Europe, croissant sur le sol, dans les bruyères et les endroits humides.

BEOMYCÉ, ÉE adj. (bê-o-mi-sé — rad. *beomyce*). Bot. Qui ressemble à un *beomyce*.

BAËS, pilote d'Ulysse, mort dans le golfe de Baïes, en Campanie, a donné son nom au mont Baia, dans l'île de Céphalonie, à la ville de Baïæ et à divers autres lieux.

BEOTHRYON s. m. (bê-o-tri-ion — du gr. *baïos*, petit; *thryon*, jonc). Bot. Division du genre scirpe.

BEOTIS, surnom de Vénus à Syracuse.

BAER (Ferdinand-Charles), théologien protestant, né à Strasbourg en 1719, mort en 1797. Il fut professeur de théologie à l'université de Strasbourg et reçut le titre d'aumônier honoraire du roi de Suède. Ses ouvrages sont très-nombreux. Nous citerons seulement les suivants : *Oraison funèbre du maréchal de Saxe*, qui eut un grand succès; *Lettre sur l'origine de l'imprimerie*; *Dissertation philologique et critique sur le vœu de Jephthé*; *Sermon sur les devoirs des sujets envers leur souverain*; *Essai historique et critique sur les Atlantides*, etc.

BAER (Charles-Ernest de), naturaliste russe, né en 1791 dans l'Esthonie. Il étudia la médecine à l'université de Dorpat, compléta son éducation scientifique en Allemagne, vint à Königsberg, où Burdach le fit nommer professeur de la faculté de médecine de cette ville, entra en Russie en 1824, et devint un des membres les plus illustres de l'académie de Saint-Petersbourg. M. de Baer est auteur d'un très-grand nombre de travaux de zoologie et de physiologie. On lui doit une des plus curieuses découvertes de ce siècle; il a le premier vu et étudié l'œuf des mammifères en 1827.

Suivant M. de Baer, l'unité de composition existe dans tout le règne animal, mais seulement au début des formations; les analogies sont primitives aussi bien qu'essentielles, et les différences secondaires aussi bien dans l'ordre d'apparition que dans l'ordre d'importance; tous les êtres partent d'un même état, de l'état de germe, mais ils suivent pour atteindre l'âge adulte des routes qui, au moment parallèles, deviennent d'autant plus divergentes qu'elles sont plus longues. Parmi ses ouvrages, nous citerons : *Lettre sur l'œuf des mammifères* (Leipzig, 1827); *Histoire du développement des animaux* (1828-1837); *Recherches sur le développement des poissons* (1835); *Observations sur les monstres à double corps* (Petersbourg, 1845), etc. En 1835, il explora, par ordre du czar, le gouvernement d'Arkhangel, la Laponie méridionale et la Nouvelle-Zemble, voyage dont la relation se trouve dans les *Mémoires* de l'académie de Saint-Petersbourg. En 1855, il a publié ses *Récents Voyages destinés à faire connaître l'empire de Russie*, et en 1856, avec M. Helmersen, des *Etudes sur l'empire russe et les pays adjacents de l'Asie*. Les voyages scientifiques de M. de Baer et ses travaux physiologiques lui ont acquis

une autorité qui a été consacrée en 1858 par le titre de membre correspondant de l'Académie des sciences de Paris.

BAEREBISTE, roi des Daces au temps de César et d'Auguste. Il écrasa les Sarmates sur les rives du Dniéper (Borysthène), les Boïens gaulois établis en Pannonie; étendit sa domination sur la Macédoine, la Thrace; soumit au tribut les Scordisces et les Bastarnes, et avait presque achevé la conquête de l'Illyrie, lorsqu'il fut assassiné, peut-être à l'instigation des Romains. Ce héros barbare était un des grands capitaines de son siècle.

BAERENSPRUNG (Sigismond), théologien allemand, mort en 1738. Il était protestant et s'occupa surtout de controverses religieuses contre différentes sectes. Ses ouvrages les plus connus sont les suivants : *De la différence qu'il y a entre le socinianisme et la doctrine évangélique* (Francfort, 1717); *Ce qu'il faut penser des danses et des banquets mondains* (Leipzig, 1700).

BAËRIE s. f. (ba-é-ri). Bot. Genre de plantes de la famille des synanthérées, tribu des scœnéionidées, renfermant une seule espèce qui croît en Californie, et que l'on cultive dans les jardins d'agrément.

BAERLE (Gaspard van), poète latin moderne et professeur, né à Anvers en 1584, mort à Amsterdam en 1648. Il fut d'abord ministre de l'Eglise réformée, puis professeur de logique à l'université de Leyde, et enfin il occupa la chaire de philosophie et d'éloquence à l'université d'Amsterdam. Il a publié en latin des discours, des poèmes, des épitres, des notices historiques; il a même laissé quelques écrits en français.

Son oncle, Melchior van BAERLE, a aussi laissé plusieurs écrits assez remarquables en latin.

BAERMANN (Georges-Frédéric), grammairien et mathématicien allemand, professeur à Wittenberg, né à Leipzig, mort en 1769. Il a donné une édition latine d'Euclide, traduit en allemand le *Maître d'éloquence*, de Lucien, et publié plusieurs dissertations sur la longueur d'un canon; sur les leviers curvilignes, et sur diverses autres questions; une *Introduction à la grammaire allemande*, etc.

BAERMANN (Henri-Joseph), célèbre clarinettiste allemand, né à Potsdam en 1783, mort en 1847. Il reçut dans sa jeunesse des leçons du clarinettiste Beer; malheureusement, les devoirs et les exigences de la carrière militaire, qu'il fut contraint d'embrasser, ne lui permirent pas d'étudier assidûment son instrument. Libéré du service après la bataille d'Iéna, il fit un assez long séjour en Bavière, et accomplit, en 1808, son premier voyage en Suisse et dans le midi de la France. En 1811, de retour à Munich, il y rencontra Weber, avec lequel il se lia d'une étroite amitié, et qui écrivit expressément pour lui trois concertos de clarinette. Ils firent même ensemble, dans l'automne de cette même année, des excursions musicales à Weimar, Gotha, Dresde, Prague et Berlin. En 1813, Baermann fit sa première apparition à Vienne, où il reçut des ovations extraordinaires. Acclamé même en Italie, et notamment à Venise, le célèbre virtuose vint à Paris en 1817, y donna des concerts avec Mme Catalani, et fit admirer son exquise sonorité, sa surprenante exécution et la distinction de son style. Depuis cette époque, Baermann fit de nombreux voyages, recevant partout l'accueil enthousiaste que méritait son merveilleux talent. Il a laissé environ trente-cinq œuvres.

Son fils, **BAERMANN** (Charles), né à Munich en 1820, reçut de lui une brillante éducation musicale. En 1833 et 1838, il suivit son père dans ses excursions, notamment à Paris, où ils obtinrent, dans un concert au Conservatoire, un véritable triomphe, par l'exécution d'une symphonie concertante. Depuis ce moment, Charles Baermann, rentré à Munich, a perfectionné son talent au point d'égaler presque son père. Il a publié jusqu'à ce jour environ vingt-cinq œuvres pour clarinette.

Un oncle de ce dernier, frère de Henri-Joseph, né à Potsdam, mort à Berlin en 1842, fut premier bassoniste de la chapelle du roi de Prusse.

BAERT ou **BAERTIUS** (François), jésuite érudit, né à Ypres en 1651, mort en 1719. Il fut adjoint à Papebroch dans la rédaction des *Acta sanctorum* (mois de mai et de juin), et montra une profonde érudition, surtout dans l'histoire des saints de l'Irlande et de l'Ecosse.

BAERT (Alexandre-Balthazar-François de Paule, baron de), né à Dunkerque vers 1750, mort en 1825. Dès sa jeunesse il entreprit de longs voyages, revint dans sa patrie à l'époque de la Révolution, et fut nommé en 1791 député à l'Assemblée législative, où il se prononça avec modération dans le sens des réformes. Ce fut lui qui demanda que les actes de naissance et de décès cessassent d'être confiés aux prêtres des paroisses et entrassent dans les attributions municipales.

Comme beaucoup de royalistes constitutionnels, il réagit ensuite contre un mouvement qui dépassait la portée de ses opinions, partit pour les Etats-Unis, et ne revint en France qu'après le 18 brumaire. En 1815, il fut nommé député, et s'opposa autant qu'il le put aux excès de la chambre introuvable. Pendant ses voyages, il avait recueilli de nombreuses observations et des documents importants qu'il

consigna dans les ouvrages suivants : *Mémoires historiques et géographiques sur les pays situés entre la mer Noire et la mer Caspienne* (Paris, 1799); *Tableau de la Grande-Bretagne, de l'Irlande et des possessions anglaises dans les quatre parties du monde* (Paris, 1800). C'est un des meilleurs ouvrages publiés sur l'empire britannique. Napoléon le consultait souvent.

BAERT (Philippe), généalogiste belge, vivait dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Il était bibliothécaire du marquis de Chastellier, et il consacra tous ses loisirs à l'étude de l'art héraldique, qui était alors un objet d'études très-généralement cultivé par les écrivains belges. Il a publié : *Supplément au nobiliaire des Pays-Bas et de Bourgogne* (2^e édition, Louvain, 1772), ouvrage corrigé et augmenté par Cuyppers et par un autre généalogiste, le major de Holleber.

BÆRUM, village de Norvège, prov. et à 10 kil. O. de Christiania, sur la rivière qui porte le même nom. Forges à fer les plus anciennes de la Norvège; nombreuses scieries de planches.

BAESRODE, village et comm. de Belgique (prov. de la Flandre Orientale), sur l'Escaut, arrond. et à 7 kil. E. de Termonde, 37 kil. de Gand; 2,910 hab. Fabrication de toiles à voiles, pêche et navigation très-active.

BÉTICA, **BETIQUE** et **BÉTIS**, noms géographiques. V. BÉTIQUE, BÉTIS.

BÉTIS s. m. (bê-tiss). Entom. Genre d'insectes névroptères, formé aux dépens des éphémères, et renfermant un petit nombre d'espèces disséminées dans les diverses régions du globe.

BÆTON, géomètre grec attaché à l'expédition d'Alexandre pour mesurer les distances des marches de l'armée. Il avait réuni ses études dans un ouvrage intitulé : *Stations de la marche d'Alexandre*. Il ne reste que quelques fragments de cet intéressant travail.

BÊTYLE, pierre sacrée. V. BÊTYLE.

BEUMERTE s. f. (bê-u-mèr-te). Bot. Syn. du genre cresson.

BEVILA s. f. (bê-vi-la). Bot. Espèce de guimauve de Ceylan.

BEZA (Beatia), ville d'Espagne (Andalousie), prov. de Jaen, ch.-l. de juridiction civile; 10,800 hab.; avait été au VIII^e siècle la capitale d'un petit royaume arabe. || Nom d'une ville de l'Amérique du Sud dans la république de l'Equateur, à 100 kil. S.-E. de Quito. Manufactures de toiles de coton.

BAEZA (Diégo de), jésuite espagnol, théologien et prédicateur, né en Galice en 1582, mort en 1647. Il eut de son vivant une grande réputation que ne justifiaient point ses sermons, qui ne sont que des recueils de lieux communs. Il a en outre écrit des paraphrases de l'Ancien et du Nouveau Testament.

BAF s. m. (baff — de l'angl. *beef*, bœuf). Mamm. Métis ou jumart qu'on suppose provenir du taureau et de la jument. Le produit également supposé du cheval et de la vache s'appelle *bif*. Ce sont des monstruosités impossibles.

BAFCOP (Alexis), peintre allemand contemporain, né à Cassel, est venu se fixer à Paris vers 1830, et a exposé des tableaux de genre et des portraits aux Salons de 1831, 1833, 1836, 1839, 1840, 1842, 1844, 1847 et 1848. Il a obtenu une médaille de 3^e classe en 1847.

BAFFA ou **BAFFO**, ville de la Turquie d'Asie, sur la côte S.-O. de l'île de Chypre; 1,000 hab. Cette ville, qui eut quelque importance sous la domination des Vénitiens, aujourd'hui presque déserte, est construite sur l'emplacement de l'ancienne Paphos, sanctuaire célèbre du culte de Vénus. — Cristal de roche, dit *diamant de Baffa*.

BAFFA ou **BAFFI** (Françoise), femme poète italienne, née à Venise, florissait dans cette ville vers 1545. Elle eut une brillante renommée de son vivant. Ses poésies, qui contiennent beaucoup de sonnets, ont paru dans les recueils littéraires du temps, mais n'ont jamais été réunies.

BAFFA (Nicolas), savant helléniste napolitain, vivait à la fin du XVIII^e siècle. Lors de l'occupation de Naples par les Français et de l'établissement de la république parthénopéenne, il accepta des fonctions publiques. A son retour du roi, il fut une des victimes de la réaction sanglante qui marqua cette restauration, et fut condamné à mort par une commission royale, avec tout ce que Naples renfermait d'hommes éminents.

BAFFE s. f. (ba-fe — rad. *paff*). Soufflet, dans le patois picard.

BAFFET (Prosper), nom d'un paysan bas breton qui, en 1854, a été, avec un de ses voisins appelé Yves Louarn, victime d'une déplorable erreur judiciaire. Les époux Guigourès, tous deux d'un âge fort avancé, vivaient dans une maison isolée, près du village de Bannalec (Finistère). Dans la nuit du 17 au 18 janvier 1854, trois individus armés de fusils enfoncèrent la porte de cette maison, et, par des coups et des menaces de mort, forcèrent Guigourès et sa femme à leur indiquer l'endroit où se trouvaient déposés les économies du ménage. Ces malfaiteurs avaient le visage barbouillé de noir et enveloppé d'un mouchoir blanc. De plus, ils portaient de lon-